

tant de journaux, formé le parti catholique espagnol. Il est donc intéressant de voir comment s'est formé ce soldat de l'Eglise.

Un jour les collégiens de l'Université de Cervera remarquèrent avec une extrême curiosité un jeune homme de quinze à seize ans qui, à l'heure de la classe, se dirigeait avec eux vers le collège de San-Carlos. Le nouveau venu était un montagnard aux manières agrestes, à la démarche lente, au maintien grave et timide, à la taille élancée et frêle, pliant sous le poids d'un lourd manteau. Mais il y avait sur toute la personne de l'inconnu un air de si aimable mélancolie que bientôt le même sentiment naquit dans tous ces cœurs d'enfants, la sympathie. Les plus railleurs ne purent se défendre d'une sorte d'attrait douloureux à la vue de la pâle et délicate figure du montagnard. On s'approcha de lui avec une sorte de respect mêlé de tendresse.

Les professeurs eurent, eux aussi, vite remarqué le nouvel élève, dont les yeux noirs et profonds étaient tout étincelants d'intelligence. D'ailleurs, il y avait chez l'adolescent tout un ensemble de vivacité, de candeur et de naïveté, qui donnait à sa physionomie une marque originale et qui le distinguait de tous ses condisciples.

Le nouveau collégien de San-Carlos n'était autre que Jayme Balmès. Il arrivait de sa montagne de Vich et venait demander à l'Université de Cervera une formation intellectuelle que ne pouvait lui fournir la modeste école de sa ville natale.

Fils d'un pauvre pelletier, mais avide de science, il n'eût pu compléter ses études sans la générosité de l'évêque de Vich qui avait remarqué cet enfant si précoce et si laborieux et lui avait accordé une bourse au collège de San-Carlos.

Jayme, en effet, avait une véritable passion pour le travail. Entré à sept ans au Séminaire de Vich, il arriva dès les premiers jours à la tête de sa classe. Rarement on lui enlevait sa place d'honneur. Ces jours-là, il revenait chez lui accablé de chagrin. Ni les caresses de son père, ni les encouragements de sa mère rien ne pouvait le consoler. Il n'avait de repos qu'après avoir reconquis son rang.

Probablement que les programmes de Vich n'étaient pas aussi chargés que les nôtres aujourd'hui. Jayme commençait à dix ans sa rhétorique; à douze ans, il abordait la philosophie qui devait être l'étude de toute sa vie et, à quinze ans recevait les premières leçons de théologie.